

La pratique du football en Franche-Comté : un football des champs et un football des villes ?

Pascal Gillon, Frédéric Grosjean, THÉMA UPRESA 6049, CNRS, université de Franche-Comté
Cet article est le fruit d'une collaboration avec la ligue de Franche-Comté de football

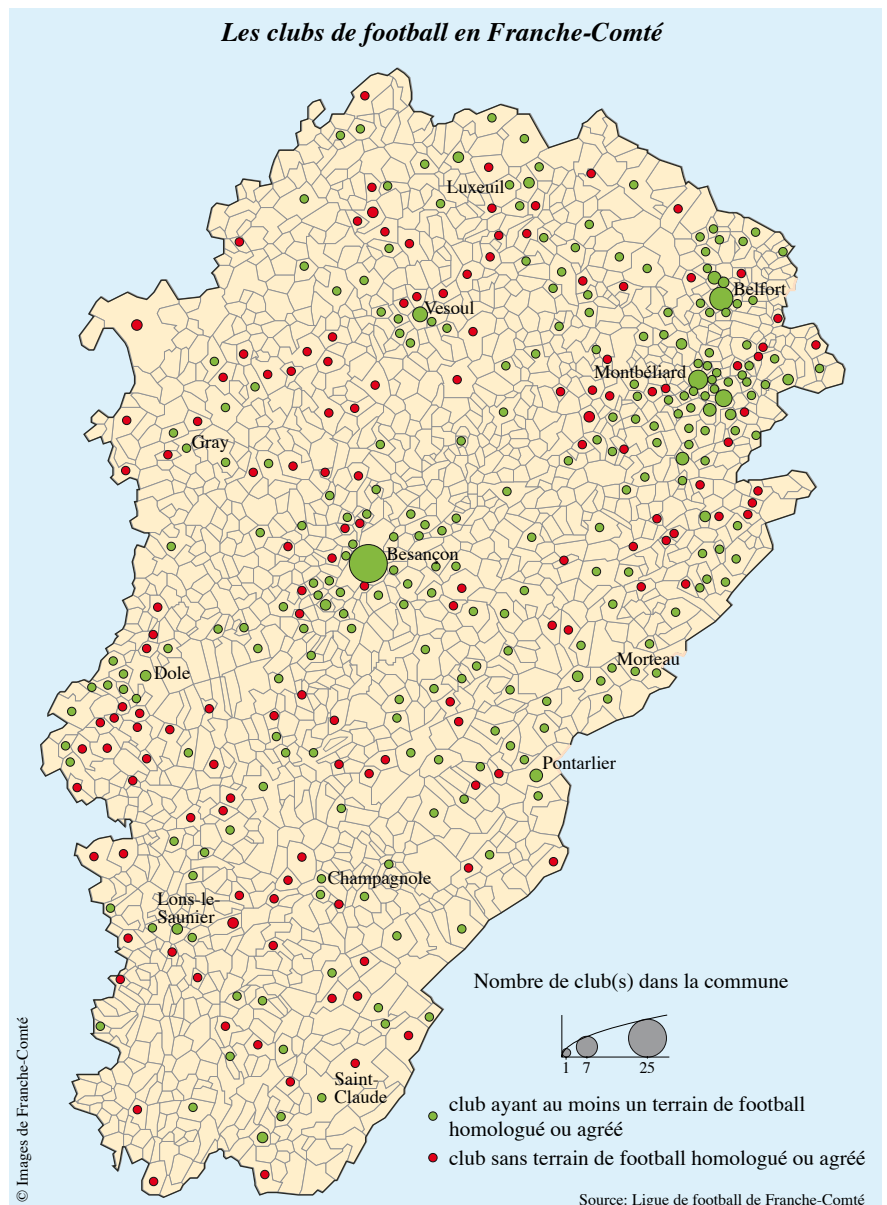
Avec un peu plus de 45 000 licenciés, le football est en Franche-Comté le sport qui compte le plus de pratiquants. Peu onéreux dans sa pratique, il est accessible à tous et s'adresse en théorie à toutes les catégories socio-économiques : le football est un sport de masse par excellence qui peut jouer le rôle de ciment social. Au cours de ces dernières années, le football a été confronté à la concurrence d'autres sports, le tennis notamment, qui bénéficie d'une organisation plus souple. Après une période de dynamisme, le football a ralenti sa progression durant les années soixante et soixante-dix. Les années quatre vingt verront se succéder en alternance les années de recul et les années de croissance du nombre de ses licenciés. Si le football est un sport en pleine maturité et largement ouvert, il est loin d'être pratiqué avec la même intensité partout dans la région.

Les clubs de football sont inégalement répartis dans l'espace régional...

Pour la saison sportive 1998-1999, la Franche-Comté compte près de 460 clubs de football, chiffre en baisse depuis plusieurs années. Sur les 1 780 communes que compte la région, près de 400 possèdent au moins un club de football. Ces communes doivent avoir une population suffisante pour constituer une équipe car il leur faut réunir un nombre stable de joueurs ainsi que des dirigeants dévoués. En milieu rural, les zones de fortes densités de clubs correspondent aux zones de fortes densités de population. Toutefois, les plus fortes concentrations de clubs se localisent

dans le nord-est de la Franche-Comté et autour de Besançon. Dans le Nord Est, Belfort compte dix clubs, Montbéliard en compte quatre, Audincourt-quatre, Valentigney- -deux-... Quant à la

région bisontine, la concentration est moins forte mais elle demeure élevée. Besançon compte 25 clubs de football alors que la majorité de ses communes



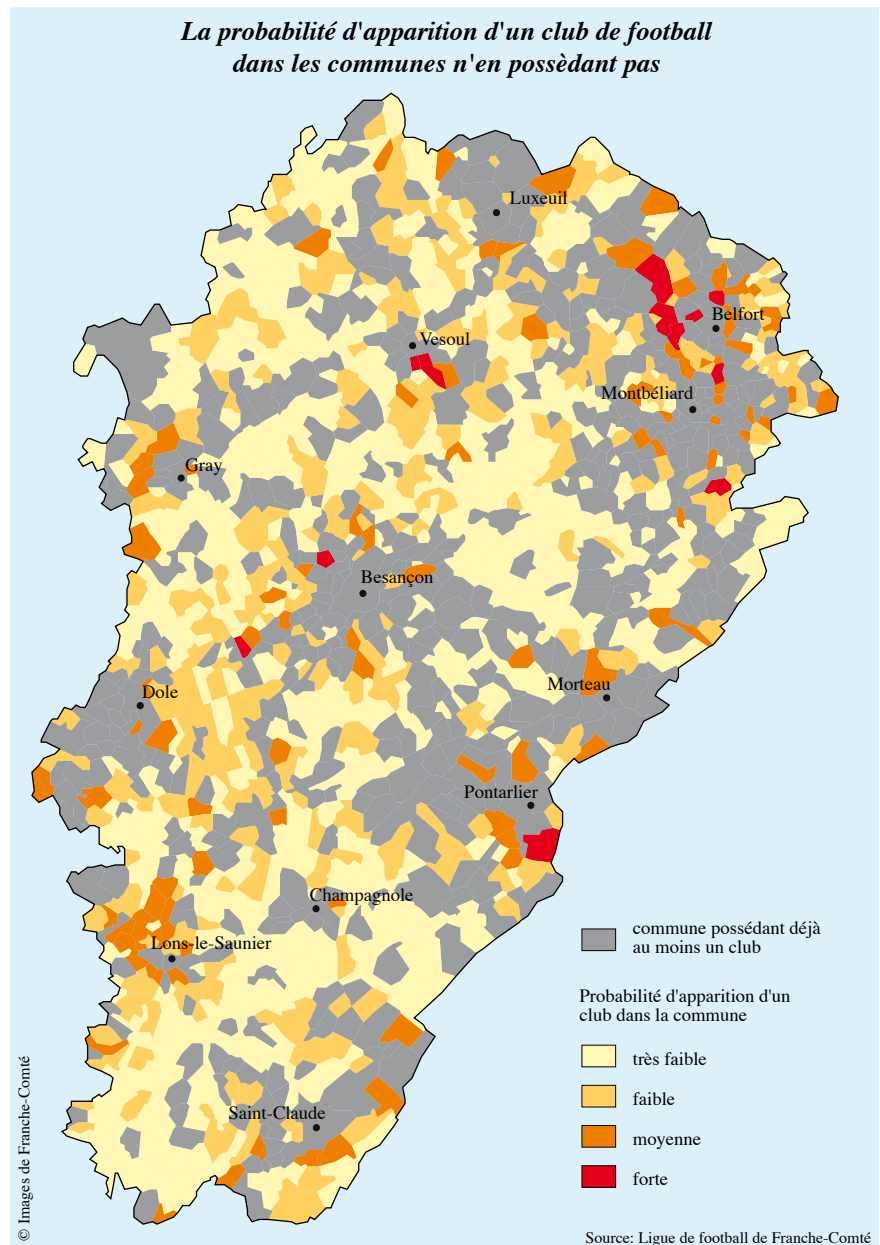
les plus proches possèdent au moins un club.

Les autres agglomérations principales de la région (Dole, Vesoul) et le Plateau (cantons de Vercel, de Maîche...) connaissent également des densités élevées de clubs. À l'opposé, la partie occidentale de la Haute-Saône est très faiblement dotée en clubs de football. Cela est également le cas pour le Sud-Ouest du Jura, les cantons de Baume-les-Dames, Clerval et de Montbozon au nord-est de Besançon. Pour ces espaces possédant peu de structures d'accueil, des densités très basses de population constituent un obstacle majeur à l'apparition de clubs.

... Et les perspectives de création de clubs sont limitées

Dans la mesure où la création d'une équipe exige un minimum de joueurs, le volume de la population communale joue un rôle important sur la probabilité d'apparition d'une équipe de football. Lorsque la population de la commune n'excède pas 200 habitants, la probabilité qu'un club se crée est très faible ! Leur existence dans des communes de très petite taille relève donc de faits exceptionnels. Au-delà de 200 habitants, la fréquence d'apparition croît régulièrement et rapidement pour atteindre 100% pour les communes de plus de 5 000 habitants. La présence d'un club est donc très fortement déterminée par la taille des communes. En considérant la taille de celles qui ne disposent pas de club, il est alors possible de mesurer leur chance d'en créer. Dans la très grande majorité des cas, les communes ayant le potentiel démographique suffisant pour la création d'une équipe ont déjà au moins un club de football. Les possibilités d'apparition sont donc très restreintes.

C'est en milieu périurbain, autour des plus grandes villes telles que Belfort (Chalonvillars, Éloie, Cravanche...),



Besançon (Auxon-Dessus), ou Vesoul (Quincey)... qu'il reste un potentiel de création de clubs à exploiter. Ce phénomène s'explique par le fait que ces communes périurbaines ont connu une croissance relativement récente et le sentiment d'appartenance communautaire y est donc peu marqué. Des créations de clubs sont également possibles au nord de Lons-le-Saunier, à l'ouest de Gray et autour de Saint-

Claude. Enfin, s'il existe toujours un club dans les villes de plus de 5 000 habitants, il semble possible d'en créer d'autres et ce d'autant plus facilement que la ville est plus importante. La faible occurrence d'apparition de clubs en Franche-Comté reflète la bonne diffusion spatiale du football qui s'impose donc bien comme un sport majeur et la forme de loisir la mieux représentée dans la région.

Des taux de pénétration contrastés...

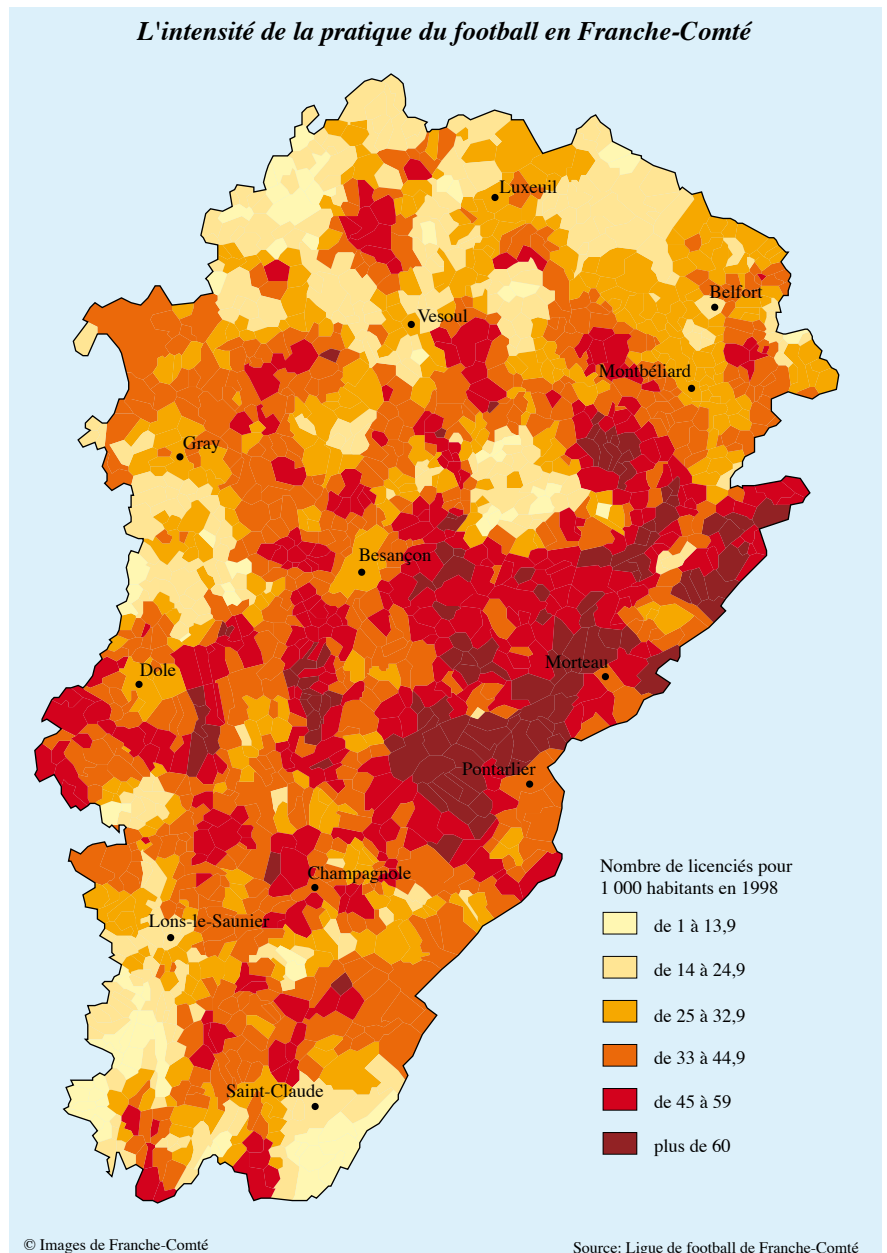
Le taux de pénétration du football est le rapport entre le nombre de licenciés d'une commune et le volume de population de celle-ci. Plus ce taux est élevé et plus la pratique du football est forte. Le taux de pénétration est un indicateur qui reflète très bien le poids du football dans chaque commune.

Avec en moyenne 33 licenciés pour 1-000 habitants, la Franche-Comté se place en sixième position au niveau national et possède la pratique la plus forte parmi les régions de l'Est de la France. Mais, à l'intérieur du cadre régional, les taux de pénétration du football varient fortement.

Les communes à forte implantation se situent essentiellement dans le Massif du Jura et recouvrent une large partie du département du Doubs et particulièrement les régions rurales des plateaux de Vercel et de Levier, le secteur du Saugyet et de la Combe d'Ain (supérieur à 45 pour mille).

La pratique est également forte du sud de Dole au sud de Champagnole, en passant par Arbois, alors que les autres points forts sont des espaces plus petits et dispersés : à l'est de Vesoul (canton de Noroy le Bourg), au Nord-Ouest de la Haute-Saône (canton d'Amance)...

Dans la partie occidentale de la Haute-Saône, le taux de pénétration se maintient à un niveau très bas. La pratique est également faible dans la dépression sous-vosgienne (au nord de Lure), les cantons de Baume les Dames et de Clerval dans le Doubs, de Montmirey le Château et de Gendrey au nord de Dole, dans le Revermont et dans le secteur autour de Saint-Claude. On distingue ainsi, de manière générale, la Montagne où le football est fortement enraciné dans la vie collective et celle de la Plaine où l'implantation est plus faible.



... Et déterminés par la taille des communes

Le taux de pénétration est proche de 45 pour mille pour les communes rurales alors qu'il est en dessous de 25 pour mille pour les communes urbaines. L'implantation du football, plus forte dans les petites communes que dans les grosses, tend à opposer les villes aux communes rurales. Une analyse

des taux de pénétration par tranche de taille de communes s'impose pour dépasser ce constat simpliste. La diffusion du football est maximale dans les bourgs ruraux (de 500 à 2 000 habitants). Pour ces communes, près d'une personne sur vingt possède une licence de football !

La pratique atteint ses plus faibles valeurs à la fois dans les communes les plus petites et les plus peuplées.

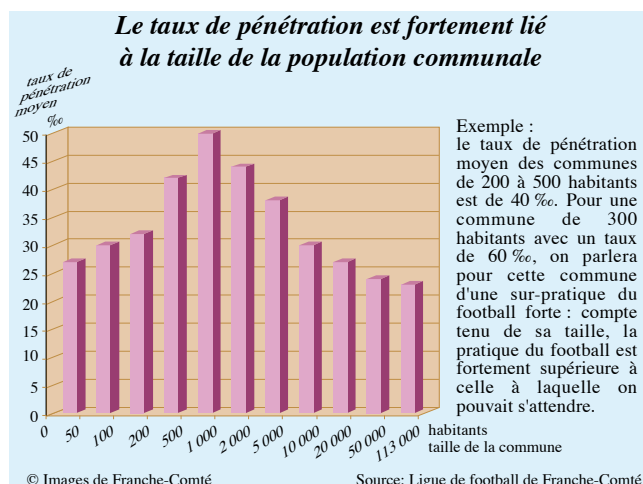
Il est dès lors possible de définir deux seuils où la pratique est faible-: en dessous de 200 et au-delà de 10 000 habitants. Les taux de pénétration sont bas pour les plus grosses communes car d'autres formes de loisirs concurrencent directement le football qui voit ses possibilités de recrutement diminuer. Contrairement aux bourgs ruraux, le football ne règne pas ici en maître et sa position de monopole est largement remise en cause.

Pour les plus petites communes (moins de 200 habitants), ce phénomène de concurrence ne joue pas. La pratique est faible pour ces communes car celles-ci ne possèdent généralement pas de club de football. On comprend aisément que dans les plus petits villages, l'apparition d'une équipe se heurte à une principale difficulté : disposer d'un nombre suffisant de joueurs (une vingtaine au moins pour pouvoir tenir un championnat) et de dirigeants pour constituer une équipe.

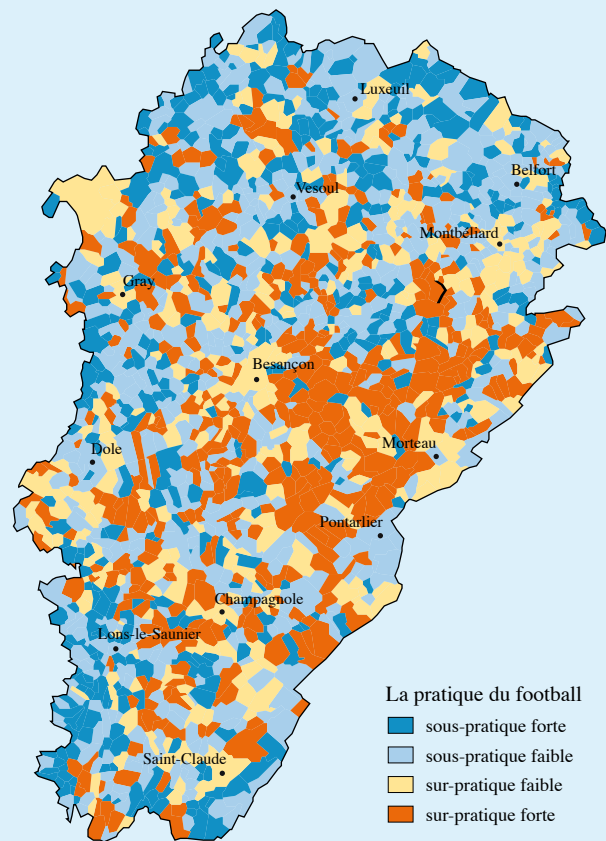
Une sur-pratique du football forte sur le Plateau

L'effet de taille (population de la commune) est une variable explicative certaine de la pratique du football. Mais on peut aussi calculer des moyennes par classe de taille de commune et mesurer pour chaque commune appartenant à une classe l'écart entre sa valeur et la moyenne. Lorsque celui-ci est positif, les communes connaissent une sur-pratique du football, lorsque les écarts sont négatifs, les communes se caractérisent par une sous-pratique.

Les cantons du Plateau se démarquent à nouveau par une sur-pratique du football qui peut, en partie, s'expliquer par un fort sentiment d'appartenance communautaire, une pratique assez ancienne et un goût du sport prononcé.



La pratique du football en Franche-Comté



© Images de Franche-Comté

Source: Ligue de football de Franche-Comté

Les autres zones de sur-pratique sont de taille plus limitée-: du sud de Dole au sud de Champagnole, les cantons de Clairvaux-les-Lacs et de Saint-Laurent au Sud du Jura. À l'inverse, le Territoire de Belfort et le Pays de Montbéliard se caractérisent par une sous-pratique du football quasi constante et cela, malgré la présence dans cette région d'un grand nombre de clubs. La plus grande partie de la Haute-Saône, tout le Sud-Ouest du Jura, du sud de Lons-le-Saunier à Saint-Julien, connaît également le même phénomène. L'absence de club et une population vieillie ne favorisent guère ici une pratique intense du football. La photographie de la pratique du football en Franche-Comté permet de définir ses zones de «-force-» et de «-faiblesse-». S'il existe des relations causales entre certains caractères de la population, la taille de la commune par exemple, et l'intensité de la pratique du football, le contexte social joue également un rôle déterminant ■